**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse
**Band:** 49 (1904)
**Heft:** 8

**Artikel:** La guerre russo-japonaise
**Autor:** Weber, R.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-338194

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# REVUE MILITAIRE SUISSE

XLIXe Année | N° 8 | Août 1904

# LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

## Prolongation de la lutte navale.

Du jour où se produisit sur le continent le premier contact entre les adversaires et où de sérieuses batailles mirent leurs armées aux prises, l'intérêt se détourna des opérations navales. Aussi bien, à l'heure actuelle (milieu de juillet), aucun résultat nouveau sur mer n'a-t-il été de nature à exercer une influence sur les mouvements des armées.

Les attaques de torpilleurs, les mines noyées, les brûlots coulés dans la passe de Port-Arthur, toutes ces entreprises, les Japonais les renouvelèrent après la destruction du *Petropawlosk*, avec quelque uniformité. Le plus souvent, l'amiral Togo s'y livra aux fins de détourner l'attention des grands transports de troupes destinées au débarquement. Il se dit sans doute que l'attaque est encore la meilleure forme de la défense, et que le plus sûr moyen d'éloigner la flotte russe d'agir contre les transports était de la contraindre à se protéger. Ce but fut chaque fois atteint, encore qu'envisagées en elles-mêmes, les attaques navales japonaises n'aient pas comporté de grands résultats.

La supériorité sur mer du Japon semblait lui être acquise pour la durée de la guerre, lorsque, soudain, des coups imprévus rétablirent le doute. Une collision se produisit, par le brouillard, devant Port-Arthur, le 18 mai, entre les croiseurs *Yoshimo* et *Katsuga*. Le *Yoshimo*, 4200 tonnes, coula à fond

sur l'heure. Sur 385 hommes d'équipage, 90 seulement furent sauvés. Le *Katsuga*, gravement endommagé, dut être remorqué jusqu'aux docks. Le même jour, coulait aussi à fond, après avoir donné sur une mine russe, le grand cuirassé *Hatsuse*. 450 hommes, plus de la moitié de l'équipage, périrent.

La perte du *Yoshimo* ne représentait pas pour le Japon un dommage considérable. Sa flotte comporte 27 bâtiments de ce type. Il en était autrement de l'*Hatsuse*. La disparition de cette importante unité constituait un sensible affaiblissement. L'*Hatsuse* appartenait aux vaisseaux de ligne les plus modernes et les plus puissants de la flotte, qui n'en possédait que quatre. Il jaugeait 15 200 tonnes, marchait à la vitesse de 19 nœuds, et portait un armement de quatre canons de 305 mm. et de 14 canons de 15 cm.

L'amiral Kaminura n'était pas plus heureux dans sa surveillance de l'escadre de croiseurs russes de Vladivostock. A vrai dire, il était dans des conditions défavorables pour bloquer dans le port les navires ennemis. Son escadre est composée de bâtiments de construction ancienne, d'un armement sans doute supérieur en nombre de bouches à feu et en calibres à celui du *Rossia*, du *Gromoboï* et du *Rurick* qui forment l'escadre de Vladivostock ; mais elle est loin de les valoir pour la vitesse. D'autre part, le port de Vladivostock possède deux sorties sur la haute mer, très éloignées l'une de l'autre. Devant le goulet d'entrée, s'étale l'île étendue de Ruski, ménageant entre elle et la terre ferme deux détroits d'accès à la mer, solidement fortifiés : le Bospore Est, et le Bospore Ouest. La flotte de l'amiral Kaminura n'est pas assez nombreuse pour se diviser, et surveiller à la fois, en force suffisante, les deux issues, cela surtout dans le brouillard si fréquent dans cette région. Aussi, sous la protection de ce dernier et sous celle de la nuit, l'escadre russe parvint-elle à plusieurs reprises à gagner la haute mer et à entreprendre des raids dans la mer du Japon, puis à rentrer au port, sans que l'amiral Kaminura pût s'y opposer ou même s'en apercevoir. Les premières entreprises furent dirigées contre Gensan, où le port, occupé par les Japonais, fut bombardé et un navire de transport capturé.

Le plus dommageable de ces raids pour les Japonais fut celui du 12 juin et jours suivants, commandé par le vice-amiral Besobrasow. Le 15, à la faveur de l'obscurité d'un matin nua-

geux, l'escadre gagna le détroit de Shimonoseki où elle intercepta trois vapeurs-transports japonais, le *Sado Maru*, l'*Izumi Maru* et l'*Hitaschi Maru* chargés de troupes et de matériel de guerre à destination de la Corée. Sommés de quitter leur bord, les équipages ou s'y refusèrent, ou tardèrent à s'exécuter ; on prétend même qu'ils répondirent par des coups de fusil. Les trois vapeurs furent appréhendés et coulés à coups de canons et de torpilles. Un état-major de régiment et plus de 1200 officiers, soldats et marins trouvèrent la mort dans cette affaire, beaucoup volontairement par le *hara-kiri*, lorsqu'ils virent leurs vaisseaux perdus. De grands approvisionnements de vivres et de munition, un train de pontons, une caisse de comptabilité contenant plus d'un million de yens destinés à la solde furent perdus. Quelques centaines d'hommes se sauvèrent sur les canots ; une douzaine d'officiers se rendirent aux Russes et furent emmenés.

La poursuite tentée par le vice-amiral Kaminura fut sans résultat ; le 21, Bezobrazof rentrait à Vladivostock en parfait état.

A Port-Arthur aussi, la flotte japonaise eut une peu agréable surprise. Contrairement à l'opinion de nombreux hommes du métier qui révoquaient en doute la remise en état des bâtiments russes torpillés dans les précédents engagements : le *Retvisan*, le *Pobjeda* et le croiseur *Pallada*, les Russes y réussirent assez pour que ces bâtiments sortissent en bataille dans la rade extérieure. Les réparations étaient-elles de nature à leur permettre des opérations de haute mer ? Cette question demeure indécise. Quoi qu'il en soit, ils reparurent. De longs travaux de déblaiement, poursuivis des semaines durant, avaient rétabli la sortie du port interceptée pour les grands bâtiments par les brûlots qui y avaient été coulés. Le 15 juin, le petit vapeur *Nowik* fit l'expérience du passage nouvellement ménagé, et le 23 juin, au matin, toute la flotte de guerre russe se présentait hors du port. Il n'y manquait que le *Petropawlosk* et le *Boyarin*. Sept vaisseaux de ligne et quatre croiseurs s'avancèrent, et dirigèrent leur course vers le sud-ouest. Mais lorsque la flotte japonaise survint, après une courte canonnade ils revinrent à la côte, sous la protection de l'artillerie des forts.

L'escadre dut passer la nuit dans la rade extérieure, attendant que la marée du matin lui permît de rentrer au port. Les Japo-

nais en profitèrent pour diriger contre elle une attaque nocturne de torpilleurs. Ils coulèrent un vapeur-transport ennemi, que dans l'obscurité ils prirent pour un cuirassé. L'amiral Togo n'en a pas moins soutenu dans son rapport qu'un cuirassé avait été détruit, tandis que les Russes n'admettent pas d'autres pertes que celle du transport. Le 24, à l'aube, la flotte russe se retira dans le bassin.

Dès lors, des contre-torpilleurs et canonnières sont sortis de Port-Arthur, filant sur Niutschwang, menaçant des transports, ou rendant inconfortables pour les Japonais divers points de la côte du Liau-Tung. Ils ne furent jamais saisis et leur retour ne put jamais être empêché.

Ces diverses circonstances démontrent que si la flotte japonaise dispose encore d'une incontestable supériorité, elle ne jouit pas cependant sans réserve de la maîtrise de la mer. Si donc, au cours de l'été, la Russie parvenait à renforcer suffisamment sa flotte de la Baltique, pour acquérir, en réunion avec l'escadre de l'Extrême-Orient, la supériorité des forces navales, et si cette flotte pouvait apparaître dans les eaux de Chine avant la chute de Port-Arthur, ou sans que l'escadre d'Extrême-Orient ait subi de nouvelles pertes importantes, le Japon serait contraint de demander à un nouvel engagement naval la maîtrise dont il se croyait assuré, au mois d'avril, après la destruction du *Petropawlosk* et de la *Pobjeda*. Aussi les Japonais doivent-ils attacher un grand prix à l'enlèvement de Port-Arthur avant le moment où la flotte russe pourrait se présenter dans les eaux de l'Asie orientale.

## Stratégie de cour ?

A St-Pétersbourg, et d'une manière générale, dans les milieux patriotes de la Russie, on s'était consolé des infortunes de la flotte, au début de la guerre, par la conviction où l'on était de la supériorité de l'armée de terre. L'idée ne venait à personne d'un insuccès durable dans les opérations de campagne. La défaite de Zassoulich sur le Jalu avait produit une impression d'amertume sans altérer la confiance.

Mais quand le 26 mai survint la défaite de Stœssel à Kintschau, on se rendit compte de l'atteinte portée au prestige de la Russie, et tout à coup l'on devint perplexe au sujet de l'imprenable for-

teresse de Port-Arthur. Les Japonais, disait-on, ont sacrifié 4300 hommes pour enlever la position avancée et fortement retranchée de Kintschau; ne seront-ils pas prêts, dans leur sanglante énergie et leur ardeur au combat, à en sacrifier le double, peut-être davantage, pour le gain de Port-Arthur, ce gage essentiel de la guerre? Ne sauront-ils pas amener devant la place, à bref délai, de nouvelles divisions et le matériel nécessaire d'artillerie lourde? Et ne réussiront-ils pas, vu l'insuffisance des ouvrages fortifiés du front de terre, à arracher à la Russie, par un audacieux coup de main, son unique port libre de glace sur la mer ouverte et à annihiler le reste de la flotte de guerre qui y stationne?

Débloquer Port-Arthur! fut le cri général. Tel en 1870, la foule criait : « *A Berlin* ». Et les souvenirs se reportent aussi sur cet ordre que reçut Mac-Mahon de marcher sur Metz.

Sans la possession de la mer, une offensive par l'isthme de Kintschau est une impossibilité tactique. Les considérations stratégiques semblent condamner plus encore une pareille entreprise. A supposer le succès, il ne peut être que momentané. Peu après, l'armée de secours se trouverait elle-même bloquée sinon dans la forteresse elle-même au moins dans la presqu'île du Kwantung aux côtés de la garnison. Il suffirait pour les Japonais de se porter de leurs places de débarquement situées plus au nord, sur la voie ferrée de Port-Adams à Kai-Ping (Kaitschou), et de s'y installer solidement. L'opération de débloquement deviendrait ainsi une seconde édition de la marche de Wurmser sur Mantoue en 1796. Bonaparte le laissa pénétrer dans la place et l'y tint enfermé; sur quoi, le nombre des troupes de la garnison se trouvant triplé, le manque de vivres devait entraîner d'autant plus rapidement la capitulation.

La coterie de cour représentée par Alexeieff, vice-roi d'Extrême-Orient et rival de Kouropatkine dans le commandement supérieur, fit prévaloir son influence. Elle mit à profit le mécontentement général qui suit les défaites pour émouvoir le tzar et obtenir l'ordre donné au général Kouropatkine de dégager Port-Arthur. On prétend qu'à l'invitation du tzar de tenter cette entreprise, Kouropatkine répondit par la prière d'agréer sa démission. Ceci répondait apparemment au désir de son adversaire personnel; mais l'empereur, qui approuve hautement les aptitudes militaires de son général, n'accepta pas cette démission

et s'en remit à Kouropatkine de « faire quelque chose » selon son jugement.

Ce qu'il fit fut, apparemment, en complète contradiction avec son plan originaire, tel qu'il ressort clairement des circonstances de fait et de l'attitude qu'il avait observée jusqu'alors. « De la patience, de la patience et encore de la patience ! » avait-il dit à ses amis en quittant St-Pétersbourg au mois de mars. A réitérées fois, il affirma qu'il n'entreprendrait rien d'essentiel avant de disposer d'une supériorité numérique décisive. D'ici là, Kouropatkine ne voulait combattre que pour gagner du temps. L'envoi de Zassoulich sur le Jalu répondait à ce plan, et si ce général demeura sur sa position douze heures de trop, et se laissa battre séparément, à lui seul en fut la faute.

Répondait encore à la ferme volonté de Kouropatkine d'ajourner la décision, le fait qu'il porta la garnison de Port-Arthur à l'effectif d'un corps d'armée complet. S'il n'avait pas tablé sur le blocus et le siège de cette place, il n'aurait eu aucun motif d'affaiblir pareillement son armée de campagne; il eût alors beaucoup mieux valu conserver une division de plus près du gros pour la lutte en rase campagne. Mais c'est précisément parce qu'il attendait d'Europe le renforcement de l'armée principale, résolu qu'il était à ne laisser influencer en rien les opérations de celles-ci par Port-Arthur, qu'il lui attribua une forte garnison sous les ordres du courageux et entreprenant général Stœssel.

La résistance de ce dernier, à Kintschou, n'avait d'autre but que de retarder le plus possible l'attaque de la forteresse. Il ne s'agissait point de battre l'ennemi dans un combat décisif. Si, après coup, on lui a reproché d'avoir tenu trop longtemps et fort aggravé par là les conséquences de sa défense, — l'effet moral produit par celle-ci sur les cercles pétersbourgeois favorisa cette opinion, — ceux-là seuls insisteront qui sont prêts à poursuivre d'une critique aisée un art d'une exécution difficile. Stössel avait des motifs fondés de maintenir sa position ; il s'en est fallu d'un cheveu qu'il eût la victoire le soir du 26 mai. Qu'il ait tenté de l'arracher à l'ennemi ne doit pas lui être imputé trop lourdement à crime.

Certes, ce fut une fatale circonstance pour Kouropatkine que deux de ses subordonnés aient été battus séparément ; mais il n'y avait aucune raison pour cela de préparer le même sort au

reste de l'armée ! C'est néanmoins à la suite de ces faits que prit consistance l'idée du débloquement de Port-Arthur.

## L'offensive de Stackelberg.

A fin mai, la principale armée moscovite se trouvait toujours dans ses quartiers de concentration, son gros stationnant en camp retranché à Liau-Yang et environs. La garnison de Vladivostock comprenait les 2e et 8e divisions de tirailleurs, celle de Port-Arthur les 4e et 7e. La 1re division de réserve sibérienne occupait Kharbin, avec partie de ses unités échelonnées le long de la voie ferrée. Le général Kouropatkine disposait donc comme troupes de campagne du 3e corps d'armée (divisions de tirailleurs 3 et 4), sous les ordres du lieutenant-général comte Keller remplaçant Zassoulich, rappelé ; du 1er corps d'armée (lieutenant-général baron Stackelberg, 7e et 9e divisions de tirailleurs), et du 2e (lieutenant-général Soubarïeff, 5e division de tirailleurs, et division combinée de deux brigades de ligne des 31e et 35e divisions). Il disposait en outre de plusieurs grands corps de cavalerie : division de cosaques de la Sibérie orientale (général Rennenkampf) ; brigade de cosaques de la Transbaïkalie (major-général Mischtschenko) ; brigade de cavalerie de l'Oussouri (major-général Samsonoff) ; en tout sept régiments du premier tour et quatre du second, avec quatre batteries à cheval. Le chemin de fer permit de retirer de Vladivostock, pour l'adjoindre à ces diverses forces, la 2e brigade de la division de tirailleurs no 8. L'armée d'opération fut ainsi portée à 82 bataillons, à environ 66 escadrons, à 26 batteries montées et 4 batteries à cheval, soit 60 000 fusils, 8 000 sabres et 238 bouches à feu.

Sur ces entrefaites, le Ier corps d'armée de Sibérie (Stackelberg) reçut l'ordre de se porter au sud « pour donner de l'air à la garnison de Port-Arthur. »

Des détachements de « tirailleurs à cheval », formés par Kouropatkine d'hommes empruntés aux bataillons de tirailleurs et montés, renforcèrent la brigade de cavalerie de l'Oussouri qui fut mise sous les ordres de Stackelberg. Le 30 mai, elle avait livré un combat à 28 km. au nord de Port-Adams à une flanc-garde du général Oku. Derrière la brigade, Stackelberg s'avança de Tachikiao, station sise à l'est de Niou-Chouang, vers le sud,

à marche forcée. Pour couvrir *les plans et les communications de ce mouvement offensif contre les entreprises du général Kuroki, à Föng-hwan-Tschön,* les cavaliers de Rennenkampf et de Mischtschenko, et le général Keller, poussés dans le massif montagneux de Fönschinling, reçurent la mission de tenir en haleine par des attaques les avant-postes de Kuroki. Il en résulta une série d'affaires peu importantes en elles-mêmes, dans la région de Saïmatsé, dans les passes des monts Fönschinling et vers Siu-Yen.

Le 13 juin, Stackelberg atteignait les parages de Fu-Tschön et de Wafantien. La première de ces localités était occupée par les Japonais; une colonne latérale y fut dirigée, de la force d'un régiment mixte. L'avant-garde de la colonne principale, régiment de tirailleurs n° 1, occupa la position où se trouvait déjà la brigade de cavalerie Samsonoff.

Les Japonais étaient naturellement renseignés sur l'offensive de Stackelberg. Le général Oku avait laissé la V^e^ division et la 2^e^ brigade de cavalerie sur ses derrières aux fins de se couvrir et d'assurer ses communications avec les forts et places d'étape de Pitsewo et Port-Adams. La IX^e^ division avait débarqué au commencement de juin. La IV^e^ avait été maintenue en réserve à Kintschou, lorsqu'après la bataille du 26 mai, les I^re^ et II^e^ avaient marché sur Port-Arthur. Cette IV^e^ division pouvait renforcer, suivant le cas, ou les troupes d'investissement ou le corps de couverture et de surveillance.

Dans le même temps, la III^e^ armée japonaise, commandée par le général Nodzu, avait commencé à débarquer à Takuschan, au sud de Föng-hwang-Tschön. Son avant-garde se porta à la gauche de Kuroki et délogea, le 8 juin, la brigade des cosaques de Transbaïkalie de Hsin-jen (Siu-yen). Cette localité est sise à un nœud de routes, à l'ouest de Föng-hwang-Tschön. En la prenant comme base de leurs entreprises, les Japonais étaient en mesure de menacer dangereusement les communications de Stackelberg. Cette circonstance et une attaque simulée de l'escadre japonaise dirigée sur la côte, près de Kaitschou et de Hsien-jo-Tschön, les 8 et 9 juin, obligèrent Kouropatkine à faire appuyer d'autres troupes à droite de Liao-Yang et à occuper Haï-Tchöng et Tachi-kiao pour couvrir les communications de Stackelberg.

Le général Oku avait pris personnellement le commandement des divisions de son armée concentrées au nord-ouest de Port-

Arthur. Le 13 au matin, elles se mirent en route depuis Port-Adams et Pitsewo. La colonne principale suivit la voie du chemin de fer; à droite, la VIII^e division marcha par la route de Pitsewo; une colonne de flanqueurs de gauche, précédée de la brigade de cavalerie, emprunta le chemin qui franchit le Futshou-ho à l'est de Futschou.

L'avant-garde russe s'était hâtivement retranchée près de Wafantien, dans une position coupant perpendiculairement la voie ferrée. Le 14, à midi, la colonne principale japonaise marcha à l'attaque. Un menaçant enveloppement de leur aile gauche contraignit bientôt les Russes à débarrasser leur position ; puis, dans la même après midi, une seconde hauteur, sur laquelle ils avaient tenté de prendre pied. Ils se replièrent sur Wafangou, à 18 km. au nord de Wafantien, et furent recueillis là par le gros du corps d'armée, qui s'était retranché, et par des renforts, envoyés du gros de l'armée.

Le compte des pertes de la journée établi par les Russes porte 24 officiers et 300 hommes, tant tués que blessés, dont 12 officiers et 200 hommes du 1^er tirailleurs. Le combat paraît avoir été mené avec moins de ténacité par les autres troupes.

Vers Wafangou, Stackelberg avait rassemblé toutes ses forces qui, par l'envoi le long de la voie ferrée de la 2^e brigade de la XXXV^e division, avaient été accrues de huit bataillons et de trois batteries de campagne. L'ensemble comptait ainsi, en infanterie et artillerie de campagne : de la I^re division de tirailleurs (Gerngross), 12 bataillons, 8 maxims, 4 batteries ; le même effectif pour la IX^e division (Kondratowitsch); les 8 bataillons et les 3 batteries de la 2^e brigade de la XXXV^e division (Glasko). En cavalerie, les régiments n° 1 des cosaques de l'Oussouri, des cosaques de Nertschinski et des dragons de Primorski, renforcés chacun d'une compagnie de tirailleurs montés; en outre, à chaque brigade de cavalerie, une batterie à cheval. Cet ensemble de forces représentait 32 bataillons avec 24000 fusils environ et 14 maxims ; 18 escadrons avec 2400 sabres ; 10 batteries avec 78 canons.

Ainsi Kouropatkine avait disposé à peu près de la moitié de son armée de campagne. C'était une lourde faute. Pour la solution d'une opération militaire, il ne faut jamais prendre la moitié de son monde. Ou cette opération revêt un caractère décisif : il faut alors marcher avec le gros de ses forces. Ou elle

est d'importance secondaire : il ne faut alors se dégarnir que de la moindre partie de son effectif.

La position choisie par les Russes était constituée, front au sud, par les hauteurs qui forment la vallée étroite et profondément encaissée du Futschou-ho. La voie du chemin de fer accompagne dans son cours le fleuve qui coule du nord au sud. Sur les hauteurs de la rive ouest, aile droite, la IXe division de tirailleurs ; sur celles de la rive est, aile gauche, la Ire division de tirailleurs. Entre les deux, dans la vallée, trois bataillons de la 2e brigade de la XXXVe division et, derrière l'aile droite, en réserve, le reste de cette brigade, c'est-à-dire 5 bataillons. La brigade de cavalerie couvrait le flanc droit.

Pendant la soirée encore, les Japonais recherchèrent le contact avec les avant-postes russes ; puis, à deux heures du matin, ils se portèrent en avant. Leur masse principale, composée de la XIe division, de la IVe et d'une brigade de la Ve, suivit la voie du chemin de fer ; la brigade de cavalerie, avec la seconde brigade de la Ve division, colonne de gauche, emprunta la route de Tatantschön. Une brigade de la VIIIe division forma une colonne de droite sur la route de Pitsewo par Ukiatim. Les forces des Japonais peuvent être évaluées à 42 bataillons avec 33 000 fusils, 16 escadrons avec 2000 sabres et 24 batteries, dont 3 d'obusiers et 12 de montagne avec 144 canons.

Au lever du jour, le combat de tirailleurs commença. Il s'exerça de front d'abord, puis bientôt marqua une tendance à l'enveloppement sur la gauche moscovite. Plusieurs contre-attaques de la Ire division de tirailleurs, au cours de l'une desquelles le général Gerngross fut blessé, ne réussirent pas à donner de l'air à cette aile. Vers neuf heures, entra en action la colonne japonaise de gauche qui accentua l'enveloppement de la droite russe, tout en rejetant sur le nord-est la cavalerie de Samsonoff. A midi, la cavalerie japonaise vint compléter encore l'opération ; elle s'était portée plus au nord pour participer à l'attaque enveloppante et ses cavaliers, entreprenant le combat à pied, serraient dangereusement sur les derrières des Russes. Menacé d'être complètement enfermé dans le bas-fond de Telissu, au nord de la station de Wafangou, Stackelberg donna l'ordre de la retraite. La cavalerie rentra au feu pour la protéger. A trois heures après midi, le combat prenait fin.

La victoire des Japonais était complète. Ils accusèrent 7 offi-

ciers et 40 hommes tués, 43 officiers et 897 hommes blessés. (L'indication des tués est manifestement inférieure aux probabilités ; toutes les expériences du passé donnent, pour 940 blessés, une proportion de 250 à 300 morts au moins.) Ils capturèrent 14 pièces de campagne russes qui, une fois de plus, montrèrent qu'elles étaient d'un poids trop élevé pour les conditions de la viabilité en Mandchourie. Ils firent 675 prisonniers. Les pertes des Russes, en tués et blessés, doivent avoir dépassé 3500 hommes.

Stackelberg se retira vers le nord par des marches précipitées, comme il était venu. A fin juin, il rétablissait heureusement sa jonction à Kaitschou (Kaïping) avec le général Kouropatkine.

L'armée japonaise ne poursuivait pas. Sans doute, le défaut d'une bonne cavalerie le lui interdit. Elle suivit avec une extrême circonspection et n'occupa que le 21 juillet, après un léger engagement avec les cavaliers de Samsonoff, la localité de Sinjo-Tschön, à 45 km. au nord du champ de bataille.

Ainsi un troisième corps d'armée russe avait subi une lourde défaite et, pour le secourir, le général Kouropatkine avait reporté sa concentration sur la gauche au point d'aggraver fort sa situation stratégique. De plus, il avait provoqué ce résultat d'attirer sur son armée, encore incomplète, des forces qu'il eût mieux valu pour elle voir occupées devant Port-Arthur, sans que le sort de cette place dût en être beaucoup empiré : les forteresses sont là premièrement pour retenir si possible beaucoup de forces ennemies et dégager d'autant l'armée de campagne.

20 juillet 1904. W.